

N.I. Gorbunov, *Fëdor Šaljapin v Japonii i Kitae* [Fiodor Chaliapine au Japon et en Chine], Moskva, IMLI RAN, 2002, 396 p. ISBN 5-9208-0096-8

Il est trois raisons au moins de s'intéresser à la tournée qu'effectua Fiodor Chaliapine en Extrême-Orient de la fin janvier à la mi-mai 1936 : combler une lacune dans la biographie du chanteur – ces quelques semaines au Japon et en Chine étant peu documentées dans les ouvrages à son sujet<sup>1</sup> ; envisager, à la lumière de cette exceptionnelle tournée, la situation de la diaspora russe qui, en Extrême-Orient, se félicita de la venue de l'artiste ; enfin, évaluer la contribution de cette même émigration au rayonnement de la musique occidentale dans les grandes villes de la Chine orientale et du Japon.

En choisissant de privilégier le seul aspect biographique, N.I. Gorbunov, correspondant à l'agence ITAR-TASS, se cantonne malheureusement à l'anecdote ; en négligeant le contexte historico-culturel dans lequel s'inscrit cette tournée, il se condamne à limiter la portée de son ouvrage. Les éléments d'information qu'il retire du dépouillement de *Zarja, Naš Put'*, *Xarbinskoe vremja* (Kharbine), *The North-China Daily News* (Shanghai) et du *Asahi shinbun* (Tokyo – Osaka) sont généralement redonnés tels quels sans analyse, de même que les témoignages de première main comme celui de l'accompagnateur de Chaliapine en Extrême-Orient, le compositeur et pianiste George de Godzinski (1914-1994).

Pourtant, ce livre laisse clairement transparaître l'intérêt qu'il y aurait eu à se pencher sur le contexte politique dans lequel s'inscrivit cette tournée, puisqu'il rapporte un incident, fort significatif, survenu à Shanghai. Rappelons-le brièvement : Chaliapine, harassé par la longue traversée de Marseille à Kobe, par sa tournée au Japon et dans le nord de la Chine, qui plus est, sollicité de toutes parts par ses camarades d'exil, refuse de donner un concert de bienfaisance au bénéfice d'une maison de retraite pour émigrés russes. Le scandale est énorme, la presse s'en empare et Chaliapine ne tarde pas à être reconnu comme un « ennemi de l'émigration », tant et si bien d'ailleurs qu'à la mi-avril, il quitte en catimini la Chine sans se soucier davantage de ses engagements professionnels. On regrettera bien sûr qu'un tel épisode n'ait pas encouragé l'A. à chercher plus avant, c'est-à-dire à broser un tableau, même succinct, du sort réservé aux émigrés russes à Shanghai, T'ien-Tsin et Pékin, ni à évoquer la situation, plus complexe encore, des Russes installés au Mandchoukouo. Car, la question n'est-elle pas de comprendre quels espoirs cette émigration a bien pu placer en Chaliapine ?

Nous touchons là évidemment à la question des convictions politiques d'un homme qui, en 1922, fit le choix de l'émigration et qui, toute sa vie durant, refusa de rentrer en Russie soviétique. Cette question est loin d'être simple et l'interpréta-

---

1. C'est du moins ainsi que N.I. Gorbunov présente les choses. Notons cependant que les annales en deux tomes consacrées à Chaliapine fournissent un récapitulatif assez détaillé sur cette période comme d'ailleurs sur l'ensemble de la vie de Chaliapine. Voir Ju. Kotljarov & V. Garmaš (éd.), *Letopis' žizni i tvorčestva F.I. Šaljapina* [Chronique de la vie et de l'œuvre de F.I. Chaliapine], Leningrad, Muzyka, 1989, 2<sup>e</sup> éd. revue, t. II, p. 332-337.

tion que Chaliapine donne de « l'incident de Shanghai » ne lève pas le mystère de « l'étrangeté de sa conduite <sup>2</sup> ». En effet, à le lire, ce scandale relève d'un malentendu, d'une confusion entre le rôle de tsar qu'il a pu tenir sur scène et l'homme privé. « Durant mon voyage, écrit-il le 9 mai 1936, je fus, dans chaque ville, accueilli par des Russes – qu'est-ce que cela voulait bien dire ? Je finis par comprendre qu'ils souhaitaient voir en moi un empereur : “Nous n'avons pas de tsar, il ne reste que vous, Fiodor Ivanitch !” me disaient-il. Cela me paraissait ridicule et, disons-le, écœurant. Pour cette raison, j'évitai les réceptions, les banquets et autres cérémonies ». « Pendant un certain temps, ils ont tous cru que j'étais “un des leurs”, autrement dit un monarchiste ou bien un fasciste », poursuit Chaliapine en expliquant que sa réserve finit par susciter l'hostilité. « Si je n'avais pas été le protégé des Japonais, confie-t-il, ils m'auraient envoyé au diable. »

Dans quelle mesure le fait que sa fille Irina à qui cette lettre est adressée <sup>3</sup> soit restée en URSS <sup>4</sup> a pesé sur « l'étrangeté de la conduite » de Chaliapine ? La question aurait mérité d'être débattue, de même qu'aurait mérité d'être discutée l'attitude des autorités soviétiques à l'égard de Chaliapine. En reproduisant un extrait d'une lettre inédite de Godzinski, l'A. nous engage à nous intéresser « aux relations du-chat-et-de-la-souris <sup>5</sup> » entre l'artiste et le Kremlin. En effet, Godzinski rapporte que la tournée une fois achevée, il souhaite avec l'impresario Michał Kaszuk rentrer en Europe en traversant l'URSS. Or, tous deux (ils étaient citoyens polonais) ne purent obtenir de visa soviétique en raison, explique Godzinski, de leurs liens avec Chaliapine.

Enfin, autre question liée aux précédentes, dans quelle mesure cette tournée s'inscrivit-elle dans tout un jeu politique qui a fort bien pu échapper à Chaliapine et à son impresario ? En effet, l'A. nous apprend que la tournée au Japon fut organisée à l'initiative du *Asahi shinbun*, journal qu'il convient de penser davantage comme un empire médiatique, toujours à l'affût – aujourd'hui encore – de faire sa promotion en invitant dans l'archipel telle ou telle célébrité, en organisant tel ou tel événement. Or, en conviant en 1936 Chaliapine à se produire dans plusieurs villes japonaises, le *Asahi shinbun* ne contribuait-il pas à promouvoir une autre Russie que cette URSS qu'il avait pourtant fêtée au lendemain de la Convention de Pékin <sup>6</sup> et qui, à présent, inquiétait fort le « Grand Japon » parvenu jusqu'aux frontières soviétiques ? Bref, le *Asahi shinbun* ne faisait-il pas le jeu du pouvoir

2. C'est ainsi qu'un journaliste qualifia la conduite du chanteur en 1926. Voir Victor Borovsky, *Chaliapine*, trad. de l'angl. par Alain Malraux, Paris, Ed. du Rocher, 1993, p. 496.
3. Cette lettre du 9 mai 1936, dont un extrait est citée dans le livre de N. Gorbunov, est d'abord parue dans *Fëdor Ivanovič Šaljapin*, Moscou, Isskustvo, 1976, t. I, p. 547-549.
4. Le 29 juin 1922, lorsque Chaliapine quitte la Russie, sa première femme, ses fils et une de ses filles restent à Moscou. À l'exception de cette dernière, tous finiront par émigrer. Voir Victor Borovsky, *op. cit.*, p. 494.
5. L'expression est d'un journaliste anglais qui, en 1928, interviewa Chaliapine. Voir *Id.*
6. Après la reconnaissance de l'URSS par le Japon en 1925 (Convention de Pékin, appelée aussi Traité de base nippo-soviétique), le *Asahi shinbun* contribua à la venue au Japon d'aviateurs soviétiques, donna un éclat exceptionnel à celle de Boris Pil'njak en 1926, organisa une grande exposition d'œuvres de l'avant-garde soviétique en 1927, se montra prêt à faire un pont d'or pour recevoir Maksim Gor'kij en 1928, etc.

en place à Tokyo dans la mesure où celui-ci avait soin d'exploiter la présence de toute une population russe en exil en Chine, d'encourager parmi elle la formation de mouvements fascistes <sup>7</sup> et de soutenir encore et toujours l'ancien chef des Armées blanches en Sibérie, l'ataman Grigori Semionov ? (L'A. nous apprend que ce dernier accueillit en personne Chaliapine à son arrivée à Dalian). Enfin, comment comprendre que dans la Mandchourie « japonisée » et la Chine en passe de l'être, les Japonais aient « protégé » le chanteur, comme celui-ci le rapporte, des débordements vindicatifs de ses compatriotes ? Faut-il voir là une volonté de ne pas réduire à néant tout un effort de propagande en révélant des dissensions criantes entre émigrés ?

Toutes ces questions, dussent-elles s'avérer faire de cette tournée un événement bien plus politique qu'il ne le fût en vérité, nous paraissent légitimes et un ouvrage exclusivement consacré à la venue en Extrême-Orient de Chaliapine pouvait difficilement les écarter. De toute façon, à trop éluder le contexte historique, à trop oublier la Chine et le Japon, l'A. passe à côté d'une autre question, pourtant loin d'être inintéressante pour les mélomanes, à savoir la place de la musique européenne en Extrême-Orient dans les années 1930. En effet, que représentait pour ces Orientaux (ils furent présent en nombre aux récitals de Chaliapine, nous apprend l'A.) la tradition musicale européenne, et, plus précisément, l'opéra russe ? La venue de la plus célèbre basse du XX<sup>e</sup> siècle laissa-t-elle des traces en Extrême-Orient ? Suscita-t-elle des engouements ? Ces questions méritent, elles aussi, d'être posées quand on sait, par exemple, qu'à Kharbine, les Russes possédaient leur propre orchestre symphonique et une troupe d'opéra, qu'au Japon, la présence d'émigrés russes juste après la Révolution entraîna une augmentation de la vente de pianos, que de nombreux émigrés y vécurent de cours de musique, qu'à sa création en 1923, l'Orchestre symphonique de Tokyo fut dirigé par un Russe, etc. <sup>8</sup>. Certes, les émigrés russes ne sont pas *la* cause de la découverte de la musique occidentale en Extrême-Orient, mais ils y ont contribué et il est dommage que le présent ouvrage, qui cite çà et là des noms de musiciens russes exilés en Chine, n'en fasse pas mention.

Concluons : ce livre doit être considéré comme une contribution sans prétention à la biographie du « Titan Chaliapine ». La stature de légende du chanteur ressort-elle mieux de ce que le contexte – l'Extrême-Orient des années 1930 avec son flot d'émigrés russes – y a été réduit à un décor accessoire ? Ce n'est pas si sûr. On signalera que ce livre peut être soumis à un second niveau de lecture qui n'est pas des moins divertissants. Il entre en effet dans la catégorie de ces ouvrages à prétention scientifique que nous avons eu l'occasion de remarquer ces dernières années en Russie, ouvrages fort semblables à des éditions à compte d'auteur tant la mégalomanie de leurs auteurs s'y révèle et ce, indépendamment du sujet traité. Dans le

7. Voir à ce sujet John J. Stephan, *The Russian Fascists. Tragedy and Farce in Exile, 1925-1945*, New York [...], Harper & Row, 1978, 450 p. Trad. russe : D. Stefan, *Russkie fašisty. Tragedija i fars v èmigracii, 1925-1945*, Moscou, Slovo, 1992, 441 p.

8. Voir notamment John J. Stephan, *op. cit.*, p. 43 ; M. Esipova, « Japoncy i russkaja muzykal'naja kul'tura » [« Les Japonais et la culture musicale russe »], in L. Gromkovskaja (éd.), *100 let russkoj kul'tury v Japonii* [Un siècle de culture russe au Japon], Moscou, Nauka, 1989, p. 258-279 et Kurata Yuka, « Les associations d'émigrés russes à Yokohama au début des années 1920 d'après la presse », *Mado* (Tokyo), mars 1998, p. 32-36.

cas présent, on s'amusera du long récit futile et détaillé des circonstances qui ont incité l'A. à écrire ce livre (p. 7-65), notamment sa rencontre avec G. de Godzinski et avec Martti Talvela (1935-1989), le « Chaliapine finlandais » ; on s'amusera également à compter le nombre de fois où l'A. apparaît sur les photographies qui illustrent l'ouvrage : huit au total (quatrième de couverture incluse), soit autant de fois que Chaliapine, le « héros » du livre... À charge pour les lecteurs de subodorer les raisons qui ont bien pu convaincre le vénérable Institut de littérature mondiale (IMLI) de cautionner une telle publication.

*Dany Savelli,  
Université de Toulouse-Le Mirail  
Département de slavistique – CRIMS*